

par Pierre Ducrey, Pascal Friedemann, Sylvie Müller  
et Elena Mango

En 1995, l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce a ouvert trois chantiers dans le site d'Erétrie<sup>1</sup>: le premier, sur le plateau sommital de l'acropole, a permis la poursuite de l'exploration d'un habitat préhistorique, partiellement découvert en 1994; le second, sur le flanc est de l'acropole, visait à l'achèvement de la fouille d'une citerne et de ses dispositifs de captation et d'utilisation d'eau; le troisième, qui s'est borné à quelques sondages, avait pour objectif de compléter l'étude du gymnase nord, au pied de l'acropole. On trouvera plus loin le rapport des fouilleurs responsables de chacun des chantiers.

Par ailleurs, des recherches sur le matériel archéologique se sont poursuivies au musée. Mentionnons l'étude des figurines en terre cuite, des travaux sur la céramique géométrique (notamment celle provenant de l'Hérôon) et le recensement systématique des ossements du dépôt votif situé près du sanctuaire d'Apollon.

Enfin l'Ecole a procédé à une campagne de restauration de murs et de structures diverses dans le Quartier ouest et, sur la demande de l'Ephorie des antiquités à Chalcis, elle a construit une enceinte partielle le long du côté est du sanctuaire d'Apollon. Comme chaque année, l'ensemble des ruines dégagées au cours des 31 dernières années par l'Ecole suisse d'archéologie a fait l'objet d'un désherbage systématique et de diverses mesures d'entretien. Des nettoyages lourds (bulldozer, camion) ont été réalisés avec le soutien de la Commune d'Erétrie.

Pierre Gex (Institut de géophysique de l'Université de Lausanne) a poursuivi en 1995 ses travaux d'exploration dans la région du gymnase. Des mesures s'appuyant notamment sur la résistivité électrique du sol ont été utilisées pour tenter de mettre en évidence sans fouilles les structures de l'édifice non visibles.

Karl Reber a achevé la rédaction de son manuscrit «Klassische und hellenistische Wohnhäuser von Eretria» et l'a soutenu à l'Université de Bâle comme thèse d'habilitation. L'ouvrage paraîtra dans la série ERETRIA.

Avec l'aide d'une petite équipe, Denis Knoepfler poursuit ses recherches en vue de la publication des *Testimonia*, avec l'appui du Fonds national.

En automne 1994, l'Ecole a appris avec reconnaissance la création d'un Fonds Victorine et Christoph Clairmont-von Gonzenbach en sa faveur. Les revenus du fonds sont destinés à des bourses pour des étudiant(e)s ou des chercheurs rattachés à l'Ecole suisse d'archéologie et travaillant en Grèce, au financement de travaux préparatoires en vue de la publication d'objets trouvés dans les fouilles suisses ou à la restauration d'objets. La première bourse a été attribuée à Kristine Gex, ancienne secrétaire scientifique de l'Ecole suisse d'archéologie, qui s'est consacrée à l'étude des structures et du matériel classiques de la fouille du terrain Bouratza, conduite par Andreas Tuor entre 1979 et 1981.

Diverses opérations de relations publiques et de récolte de fonds se sont poursuivies avec succès en 1995. L'Ecole a approché plusieurs firmes suisses actives en Grèce afin d'obtenir leur concours financier aux activités à Erétrie. La séance publique officielle de l'Ecole a eu lieu le 16 mars 1995. Le programme comprenait un rapport sur les activités de l'Ecole par le directeur et une conférence par Claude Rapin (Université de Lausanne) sur «Ai Khanoum, une colonie grecque aux confins orientaux du monde hellénistique». Comme de coutume, la séance a été organisée conjointement par SE l'Ambassadeur de Suisse en Grèce, la Fondation pour la présence suisse en Grèce et l'Ecole suisse d'archéologie. Enfin, un voyage d'amis de l'Ecole a été organisé en mai 1995. Il a bénéficié de l'appui de SE l'Ambassadeur Alfred Hohl et a conduit les participants à Erétrie, Athènes et Thessalonique.

Pierre Ducrey

<sup>1</sup> Les travaux de l'Ecole suisse d'archéologie à Erétrie ont été rendus possibles grâce à l'autorisation de la Direction des antiquités préhistoriques et classiques au Ministère de la culture, à Athènes, et de l'Ephorie des antiquités préhistoriques et classiques d'Eubée, à Chalcis. Le financement a été assuré par le Fonds national suisse de la recherche scientifique et la Fondation de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce.

## À PROPOS DU NOUVEAU PLAN ARCHÉOLOGIQUE D'ÉRÉTRIE

Les différents plans archéologiques publiés jusqu'ici par l'École suisse d'archéologie en Grèce ne tenaient pas compte des recherches récentes menées sur le site d'Érétrie, notamment sur l'acropole<sup>1</sup>. Cette lacune est désormais comblée avec le nouveau plan que nous publions ici pour la première fois (*fig. 1*), qui remplace et annule tous les plans précédents. De manière diachronique, il offre une vue d'ensemble fiable reflétant avec précision les vestiges mis en évidence lors des dernières campagnes d'investigations. La mise à jour du plan de base bien connu est fondée sur deux sources principales: l'une est la carte – encore inédite – des vestiges archéologiques de l'acropole<sup>2</sup>, l'autre est la compilation des plans schématiques des fouilles récentes menées dans le Quartier de l'Ouest, sur l'acropole et dans le gymnase. Précisons d'emblée qu'un tel plan (échelle du dessin: 1:1000) n'a pas pour vocation l'étude d'éléments isolés ou individuels mais bien au contraire l'analyse spatiale du développement de la cité antique. A ce titre, la région de l'acropole mérite une attention renouvelée: son plan s'est en effet considérablement enrichi suite aux travaux de prospection. Aussi pensons-nous le moment opportun d'accompagner sa première publication d'un bref commentaire. Il nous semble avant tout important de préciser les opérations qui ont précédé la création de la carte archéologique de l'acropole, dont nous présentons ici pour la première

fois les principaux apports<sup>3</sup>. La prospection systématique et le relevé de l'acropole ont été effectués au 1:500 sur une surface de 37 hectares. Ainsi ne sont-ce pas moins de 450 structures qui ont été reportées sur le plan topographique puis, après étude et vérification, intégrées au plan archéologique<sup>4</sup>. La représentation graphique des murs et alignements de moellons est volontairement dépouillée, afin d'être la plus neutre possible tout en restant fidèle aux observations menées sur le terrain. La vision d'ensemble ainsi obtenue est donc partiellement faussée par deux facteurs principaux: l'état d'affleurement des vestiges (érosion, fouilles) et l'absence de toute distinction chronologique.

Ces quelques restrictions mises à part, deux éléments retiennent l'attention: la densité des vestiges, tant sur le plateau sommital que sur le côté sud, et le nouveau tracé d'un ensemble de murs imposants sur les flancs sud et ouest. Parmi les régions à forte densité, certains secteurs méritent qu'on s'y attarde. C'est d'abord la partie inférieure de l'acropole, proche du gymnase, où la pente relativement faible a favorisé l'implantation de nombreux bâtiments. C'est ainsi que, *intra muros*, on distingue bien une multitude d'affleurements de moellons orientés parallèlement aux courbes de niveaux. Quoique mal conservées, ces structures, dont bien souvent seul le parement sud est visible, témoignent d'une facture modeste (appareil de moellons incertain, fruste ou régulier). L'exception se situe près de l'enceinte, en B/300, où un ensemble de murs en appareil polygonal régulier suggère une fonction en relation directe avec la fortification; par ailleurs, une petite colline située une quinzaine de mètres

<sup>1</sup> L'évolution du plan archéologique se résume à trois phases importantes: la première couvre la période 1966–1979, où, à titre d'exemple, la Maison aux mosaïques est située en E/5. La deuxième étape (1980–1987) consiste en une nouvelle orientation du plan et, partant, un décalage des coordonnées (la Maison aux mosaïques s'inscrit dès lors en E/6). Enfin, pour éviter une confusion avec l'ancienne dénomination, on ajoute dès 1988 deux zéros aux coordonnées nord-sud (la Maison est désormais localisée en E/600). Sur cette évolution, voir la mise au point d'A. Charon dans *AntK* 32, 1989, 105–106. Le plan dont il est question aujourd'hui ne modifie en rien le système de coordonnées.

<sup>2</sup> Sur ce plan, voir *AntK* 36, 1993, 132. Le plan détaillé complet ainsi que les commentaires y relatifs feront l'objet d'une publication globale à caractère pluridisciplinaire sur l'acropole, regroupant, outre les sciences de l'archéologie, différentes spécialités telles que la topographie ou la géologie. Ajoutons que ce plan est en cours de numérisation et qu'il sera bientôt disponible sous forme informatique.

<sup>3</sup> La carte telle qu'elle est présentée ici passe volontairement sous silence différentes structures, soit qu'elles ne correspondent pas aux cadres définis (par exemple les traces de taille), soit que leur représentation eût nécessité un commentaire plus fourni (voies de circulation, tombes, structures diverses).

<sup>4</sup> La méthode de mensuration choisie pour ce relevé est celle développée par R. Glutz (Institut des monuments historiques, École polytechnique fédérale de Zurich). L'idée était d'effectuer une prospection globale sans thème restrictif en vue d'obtenir un plan d'où chaque spécialiste pourrait tirer des informations propres à ses recherches.

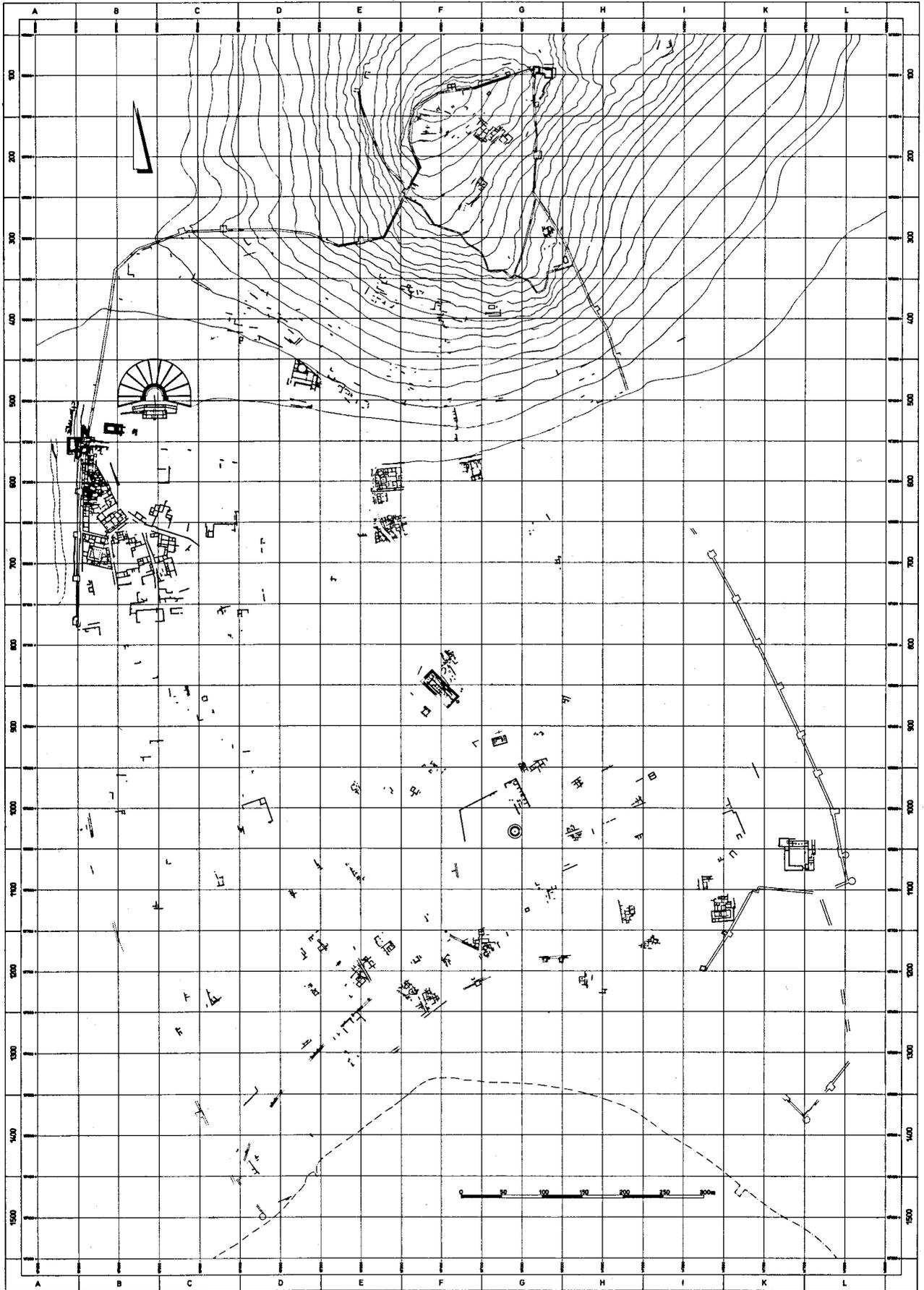


Fig. 1

au nord-ouest, sur le tracé de l'enceinte, pourrait bien être la marque superficielle d'une tour encore enfouie. Enfin, en regardant de plus près certains alignements, on voit bien se dessiner une voie de communication qui, partant du quartier de la Maison aux mosaïques, passe au nord du gymnase et se prolonge au nord-ouest pour aboutir dans la région B/300. Cette voie marque la limite septentrionale d'un espace à caractère public regroupant le théâtre, le gymnase, la palestre et peut-être un stade. Il ne serait par ailleurs guère étonnant qu'à proximité de cet axe se trouve une importante canalisation qui, provenant de l'arrière-pays, alimente en eau les bâtiments sus-nommés, voire même le quartier de l'agora (voir en bas p. 117ss.).

A mi-pente du flanc sud se situe une autre région très riche en vestiges archéologiques: il s'agit des bâtiments en F-G/400<sup>5</sup>. Cet ensemble a été mis au jour par l'explorateur principal de l'acropole, l'archéologue grec Konstantinos Kourouniotis. Ses premières recherches ont en effet porté sur le bâtiment est, sans doute le seul dont les murs affleuraient<sup>6</sup>. Dix ans plus tard, Kourouniotis étendait ses recherches à l'ouest<sup>7</sup>. La découverte d'un abondant matériel l'invita à désigner l'ensemble du sanctuaire comme un Thesmophorion. Une succession de publications va dès lors semer le doute sur la situation précise du Thesmophorion, chacune traitant séparément les deux bâtiments comme des sanctuaires distincts<sup>8</sup>. S'il convient de rester prudent sur l'identité de la ou des divinités véné-

rées, il est en revanche peu probable, à notre avis, de tenir ces bâtiments comme deux sanctuaires distincts. L'ensemble des structures est fondé dans un site privilégié dominant la cité, au pied des falaises marquant la rupture avec le plateau sommital. C'était là le seul espace pouvant accueillir, au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., un sanctuaire à la fois isolé et visible de toutes parts. Sans doute convient-il d'envisager ces bâtiments davantage comme une extension progressive que comme deux éléments distincts.

C'est également près du sommet de l'acropole que s'est considérablement enrichi le plan archéologique, qui intègre désormais les vestiges mis au jour par Kourouniotis<sup>9</sup>. Mis à part le bâtiment en G/200-F/300, dont le plan a été complété par Paul Auberson en 1965, il s'agit bien entendu du vaste complexe situé en F-G/200. L'inventeur lui-même a été frappé par la pauvreté de la construction et de l'aménagement des maisons. On constate d'emblée à quel point la forte inclinaison du terrain a imposé un plan irrégulier aux constructions, traversées par des rues étroites et tortueuses. Vu le mauvais état de conservation et l'absence de structures significatives, l'interprétation de ces vestiges reste délicate. On peut néanmoins y distinguer une grande maison dans la partie nord, avec un vestibule débouchant sur deux cours, d'où l'on accède aux parties réservées aux réceptions, à l'espace privé et aux pièces de service. La partie inférieure est dominée par un ensemble de pièces réparties le long de rues irrégulières, sans que l'on puisse y distinguer le plan d'une maison. Les critères de datation pour ces zones d'habitat restent fragiles: si l'appareil de certains murs suggère une datation d'époque classique, de nombreux remplois et l'usage abondant de tuileaux témoignent d'une occupation jusqu'à la basse époque hellénistique.

Ce rapide survol serait incomplet s'il n'abordait pas la question des fortifications. Le nouveau plan met bien en évidence deux murs, l'un – que nous appellerons *diateichisma* – reliant, à mi-pente du flanc sud, les deux côtés du mur d'enceinte, et l'autre cet important mur situé *extra muros* sur le flanc occidental de l'acropole. Les trois

<sup>5</sup> Voir à ce propos la synthèse de D. Willers, *Zwei Thesmophorien in Eretria?*, *Museum Helveticum* 48, 1991, 176–187.

<sup>6</sup> *Prakt* 1900, 55. Ce bâtiment est déjà visible sur le plan qu'a dressé G. E. Schaubert en 1834.

<sup>7</sup> Il constate que «... l'aire de ce sanctuaire s'étend sur un espace assez grand, puisqu'il est occupé par différents petits édifices, parmi lesquels est conservée une petite exèdre» (*Prakt* 1910, 269). La description de ses fouilles concorde parfaitement avec ce que nous avons pu observer. Sa deuxième campagne de recherches est bien située à l'ouest de la précédente, que l'auteur utilise comme point de repère.

<sup>8</sup> Il serait trop long de discuter ici toutes les hypothèses émises à ce sujet, hypothèses qui n'hésitaient pas tant sur la nature de la divinité que sur l'emplacement du Thesmophorion. Seul P. Thémélis attribue le sanctuaire est à Artémis Olympia tout en conservant l'idée d'un Thesmophorion pour le sanctuaire ouest (*AEphem* 1969, 177).

<sup>9</sup> *Prakt* 1916, 30. 47–48; *AEphem* 1916, 121.

relevés du XIX<sup>e</sup> siècle en notre possession s'y étaient tous attardés: aussi bien C. R. Cockerell (1814) que G. E. Schaubert (1834) ou J. Pickard et J. W. Gilbert (1891) avaient dessiné avec plus ou moins de bonheur ces murs qui tomberont rapidement dans l'oubli<sup>10</sup>.

Le souci d'adapter la stratégie au terrain a visiblement dicté le tracé du *diateichisma*: ce mur en lignes brisées, voire en dents de scie, exploite au mieux la rupture de pente entre le plateau sommital et les escarpements du flanc sud (*pl. 25, 1*). L'appareil polygonal fruste, aux joints lâches, que l'on observe sur les quelques rares assises conservées, contraste singulièrement avec celui de l'enceinte classique. De même, le mur nord-sud situé en G/300 semble indépendant du système de fortification classique; toutefois, si l'élévation est formée de moellons mal ajustés liés au mortier de chaux, ses fondations laissent apparaître des blocs mal dégrossis qui évoquent ceux du *diateichisma*. Or les fouilles récentes ont montré que la région de la citerne (G/300) n'a pas été occupée durablement avant la fin du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (voir en bas p. 112ss.). En outre le plan du *diateichisma* semble s'inscrire dans un système défensif dicté par le tracé de l'enceinte, contre laquelle il bute. Le second élément important est le mur du flanc occidental. Conservé par tronçons sur une longueur totale d'environ 130 m, ce mur en appareil polygonal fruste a une largeur moyenne de 2,5 m (*pl. 25, 2*). A son extrémité nord, un décrochement vers l'ouest en appareil polygonal régulier réglé marque la limite sud d'un petit replat bien mis en évidence par les courbes de niveau. Une dizaine de mètres au nord, on aperçoit encore quatre murs partiellement visibles, soigneusement assemblés en polygonal régulier, sans doute les vestiges d'une tour d'environ 7 m de côté (*pl. 25, 3*).

L'interprétation de ces structures reste bien évidemment sujette à discussion. Beaucoup ont voulu y voir une partie

de la fortification, soit un *proteichisma*, soit un élément d'une enceinte archaïque<sup>11</sup>. Au vu du contexte géologique et archéologique, sa fonction relève davantage d'un axe de communication que d'un élément défensif. La tour est en effet située à l'extrémité occidentale d'une longue barre de roche naturelle atteignant parfois 4 m de hauteur, résultant de l'érosion d'un banc de caliche<sup>12</sup>. Par ailleurs, l'avant-mur conduit précisément à la seule poterne conservée du flanc ouest de l'enceinte de l'acropole. Tout porte dès lors à croire que nous sommes en présence d'une rampe assurant un accès aisé à la partie la plus sûre de l'acropole, et donc de la cité (*pl. 25, 4*)<sup>13</sup>. La sécurité est doublement assurée, d'une part au moyen d'une tour judicieusement placée, et d'autre part grâce à l'enceinte sommitale qui domine cet axe et permet ainsi une défense efficace contre d'éventuels assaillants. Il est difficile, en l'état, de proposer une datation précise; cependant, même si l'ensemble succède à un accès antérieur (archaïque?), les aménagements visibles ne remontent sans doute pas au-delà du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>14</sup>.

<sup>11</sup> Ces hypothèses se heurtent à un problème stratégique fort simple: il n'existe aucun mur prolongeant cet éventuel *proteichisma*, tant vers le nord-est qu'en direction du sud-est comme l'avaient d'ailleurs supposé les archéologues américains en 1891.

<sup>12</sup> Communication orale du professeur R. Trümpy et de L. Bonzanigo (février 1993), qui avaient établi une carte géologique de l'acropole. Je les remercie vivement d'avoir accepté de répondre avec patience à mes questions.

<sup>13</sup> Ce cheminement, passant devant la tour et empruntant la rampe, est encore actuellement fréquemment utilisé par les bergers. Cette petite terrasse oblongue est le seul passage possible pour accéder facilement à l'acropole, avec des bêtes ou même de petits chariots, sans passer par les portes principales. La poterne orientale offre un accès beaucoup plus étroit (bastion, vaste cuvette à l'est) et avec une pente plus forte. L'importance de cette rampe, et donc des moyens mis en œuvre, ressort d'autant mieux si l'on songe que même *intra muros*, l'accès au plateau sommital pour des personnes chargées n'était possible que par l'est, d'où sans doute la petite poterne dans la partie orientale du *diateichisma*. Enfin, autre élément témoignant du rôle de cet accès, le *diateichisma* s'est bien gardé d'englober la poterne dans son espace fortifié.

<sup>14</sup> Il peut être intéressant de noter que les deux poternes de l'acropole se situent au croisement de l'enceinte classique et du tracé hypothétique de l'enceinte archaïque.

<sup>10</sup> Plan de C. R. Cockerell, voir AntK 12, 1969, 87; G. E. Schaubert, voir P. Auberson - K. Schefold, Führer durch Eretria (1972) fig. 33; J. Pickard, A Topographical Study of Eretria, AJA ser. 1, 7, 1891, 372-389. Ces deux derniers auteurs ont également bien relevé la forte densité des structures antiques *intra muros*.

Avec un léger recul, et avec toute la prudence de rigueur, on parvient dès lors à esquisser les grandes étapes mises en valeur par ce nouveau plan de l'acropole. Suite à un établissement préhistorique (HM–HR IIIC) limité au sud par un imposant mur (voir en bas p. 107ss.), le plateau sommital est occupé dès la fin du VII<sup>e</sup> siècle avant notre ère par un sanctuaire<sup>15</sup>. Il est alors fort probable qu'une petite fortification entoure la partie haute de l'acropole, sans pour autant la rattacher à la ville basse<sup>16</sup>. Une fois l'acropole englobée dans le système de fortification de la cité (au VI<sup>e</sup> siècle?), et suite à la grande réfection de la fin du V<sup>e</sup> siècle, il faut sans doute attendre la domination macédonienne pour voir la construction du *diateichisma*. L'implantation de l'établissement hydraulique sur le flanc est nécessitera, presque deux siècles plus tard, l'élargissement de l'espace protégé et l'adjonction d'un appendice au *diateichisma*. Quant à lui, l'habitat, très isolé à l'époque préhistorique, ne semble se développer qu'à l'époque classique sur les pentes inférieures du plateau sommital et au pied du flanc sud.

#### TABLE DES PLANCHES

- Pl. 25, 1 Acropole, partie inférieure du plateau sommital (G/400), vue du nord. Au centre, l'alignement des blocs du *diateichisma*, dont le tracé exploite au mieux le terrain naturel.
- Pl. 25, 2 Acropole, flanc occidental, imposant mur dans la région E/200, vue du sud.
- Pl. 25, 3 Acropole, flanc occidental, petite tour (?) en appareil polygonal (E/100), vue du nord.
- Pl. 25, 4 Acropole, flanc occidental, vue du sud. Rampe d'accès (?) au plateau sommital.

Phot. P. Friedemann

#### FIGURE DANS LE TEXTE

- Fig. 1 Plan archéologique général d'Erétrie. Dessin L. Lambrinou

<sup>15</sup> Voir AntK 38, 1995, 108–119; 37, 1994, 93–99.

<sup>16</sup> Le tracé de l'enceinte archaïque reste hypothétique. Attestée près du bastion nord, elle suit à notre avis approximativement la courbe hypsométrique des 90 m, ainsi que semblent l'indiquer plusieurs alignements de blocs, pour amorcer un retour vers le nord près de la poterne orientale.

En 1994, des sondages effectués au sommet de l'acropole avaient mis au jour une abondante céramique préhistorique et des vestiges architecturaux<sup>1</sup>. En particulier, une tranchée d'une douzaine de mètres de longueur, placée perpendiculairement à la rupture de pente qui délimite le plateau sommital, avait livré deux sépultures d'enfants en ciste privées de mobilier et un gros mur d'environ un mètre d'épaisseur bordant la rupture de pente, tandis que la céramique recueillie comprenait, entre autres, quelques vases de la fin de l'époque mycénienne qui complétaient les trouvailles non stratifiées de 1969<sup>2</sup>. Ces données ont suscité un certain nombre de questions, auxquelles les fouilles de la saison 1995 avaient pour but de répondre<sup>3</sup>. Il s'agissait surtout de préciser la séquence chronologique du secteur fouillé, de mettre en évidence les sols des niveaux d'occupation, de dater les tombes en précisant leur relation au sol correspondant et de déterminer la fonction du gros mur mentionné plus haut en le dégageant sur une distance suffisante.

Une surface d'environ 70 m<sup>2</sup> a été ouverte immédiatement à l'est du grand sondage de 1995, divisée en quatre carrés de 4 × 4 m séparés au départ par des bermes de 0,5 m de largeur. Les carrés ont été placés de manière à couvrir la pente du talus qui marque le bord du plateau sommital (*fig. 1*), leur orientation étant déterminée par les alignements de pierres qui affleuraient dans le talus. Il faut signaler, en outre, la présence en surface de fragments de colonnes doriques et de plusieurs blocs taillés monumentaux, parmi lesquels un seuil en calcaire gris, dont la seule présence suffit à indiquer qu'un bâtiment public, sans doute à caractère religieux, s'est élevé sur l'acropole à l'époque historique, sur le terre-plein mis au jour en

1994<sup>4</sup>. La dénivellation entre le haut et le bas de la zone fouillée atteint près de 3 m et les couches archéologiques accusent un pendage nord-sud très sensible. Le rocher vierge a été atteint partout, à l'exception d'un emplacement dans la partie sud du carré 13, où les décapages se sont arrêtés sur un sol dallé, aménagé environ 0,10 m au-dessus du rocher. Dans la partie sud du secteur, où la pente est la plus forte, la fouille a procédé par escaliers de manière à enlever rapidement les sédiments déposés par le ruissellement et à mettre en évidence les terrasses formées par le prolongement des murs découverts en 1995 (*fig. 2*, murs 9 et 22). C'est cependant dans la partie nord du secteur fouillé que la succession des couches a pu être suivie le plus clairement. On note avec intérêt que les traces de l'incendie qui a ravagé l'acropole en 1980 sont parfaitement visibles à une profondeur de 0,10–0,05 m alors que l'on attendait, à cette faible distance du sommet, soit une érosion supérieure à l'accumulation des sédiments, soit au mieux une sédimentation quasiment nulle. Sous un revêtement de surface qui contenait du matériel très mélangé, une couche épaisse d'environ 0,30 m a livré de très nombreux fragments de tuiles, des fragments de figurines féminines et une abondante céramique dont un bol à relief signé par Apollodoros remontant à la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>5</sup>. Cette couche semble correspondre à la destruction d'un bâtiment important, sans trace d'incendie. Au-dessous, une seconde couche de destruction de 0,25 m d'épaisseur en moyenne se caractérise par la présence de céramique archaïque et classique associée à des fragments de bronze et de figurines en terre cuite. La céramique comprend des cruches à cols cylindriques ornées de personnages féminins et des hydries miniatures de même nature que celles qui proviennent du dépôt votif au nord du sanctuaire d'Apollon.

Tout ce matériel reposait sur un sol recouvert d'un enduit blanchâtre, limité au nord par un mur est-ouest (pris dans la paroi nord du carré S 12, cf. *fig. 2*). De nombreuses

<sup>1</sup> P. Friedemann, Nouvelles données sur la préhistoire d'Érétie: l'apport des investigations 1994 sur l'acropole, *AntK* 38, 1995, 108–119.

<sup>2</sup> S. Müller, Des Néolithiques aux Mycéniens, *Histoire et Archéologie. Les Dossiers* 94, 1985, 12–16.

<sup>3</sup> La fouille s'est déroulée du 22 mai au 21 juin 1995, avec la collaboration de Sabine Laemmel et Julien Beck (Université de Genève), Fabien Langenegger (Université de Neuchâtel), stagiaires, Olympia Stefani (Zurich), archéologue, et la dessinatrice de l'École suisse d'archéologie, Lena Lambrinou.

<sup>4</sup> *AntK* 37, 1994, 93–99.

<sup>5</sup> cf. S. Rotroff, *The Athenian Agora XXII. Hellenistic Pottery. Athenian and Imported Moldmade Bowls* (1982) 40.

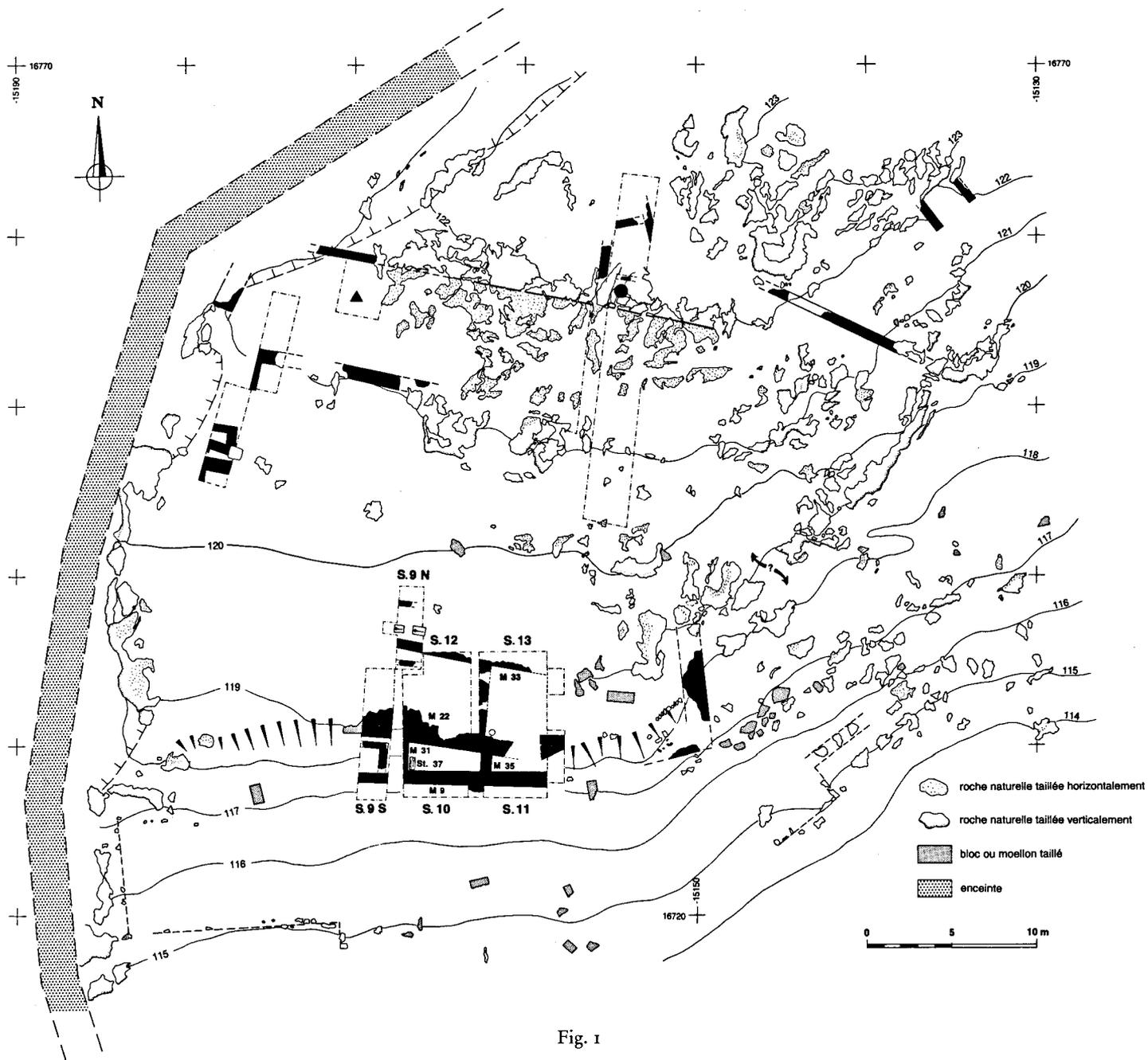


Fig. 1

fosses ont été creusées à partir de ce niveau archaïque, perturbant de manière importante les niveaux inférieurs et détruisant en partie les murs sous-jacents. Seules des loupes de terre contenant de la céramique du Géométrique récent et de la fin de la période mycénienne (HR III C récent) ont pu être décelées ici ou là.

Plus bas, une épaisse couche de terre pulvérulente grisâtre formait le remplissage mésohelladique jusqu'au rocher vierge, partout où il présentait une surface plane. Dans les crevasses naturelles du rocher, en revanche, une terre compacte d'un brun-rouge foncé recelait quelques tessons de la fin du Néolithique récent (Dimini classique et phase

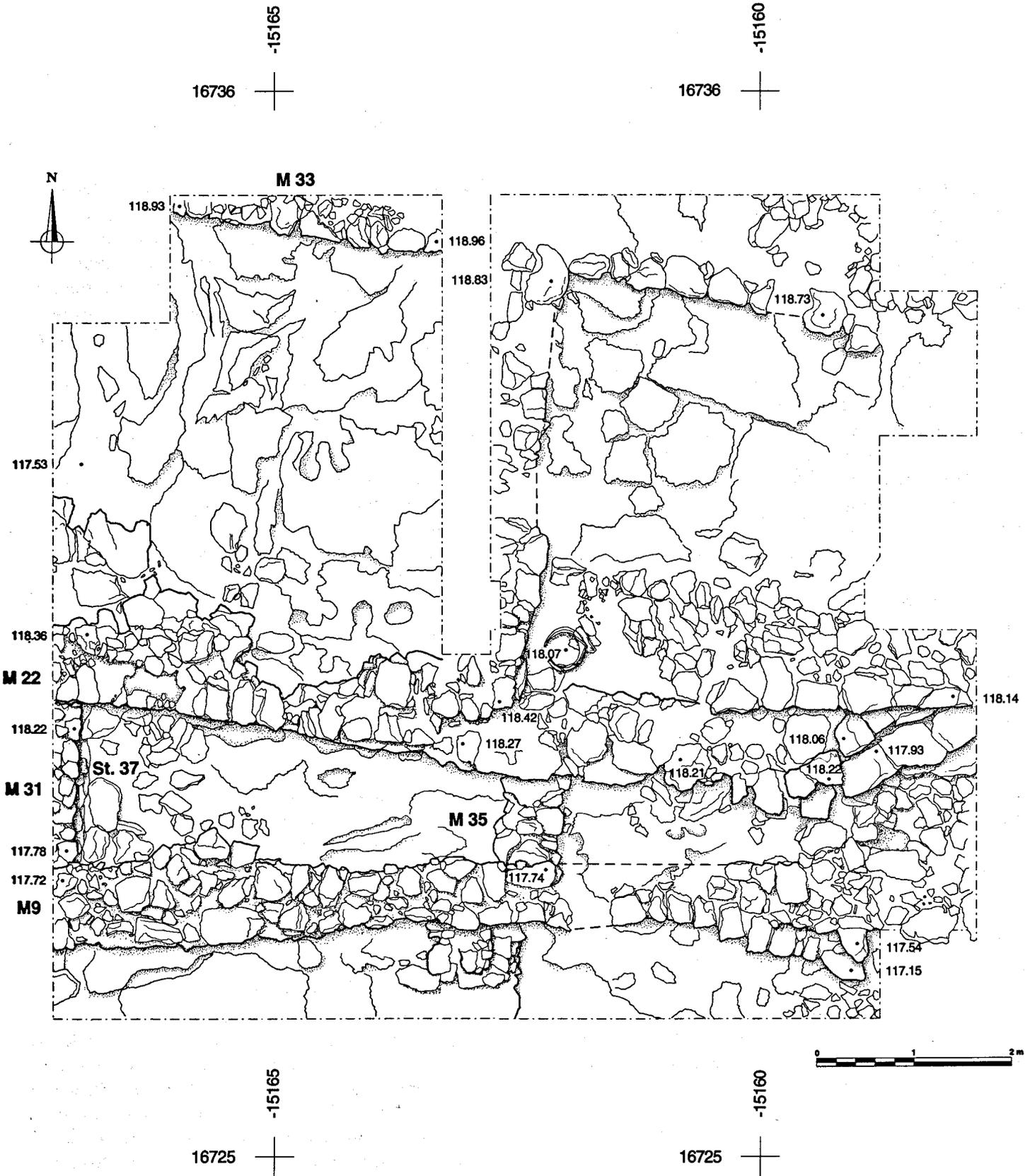


Fig. 2

de Rakhmani) et du Bronze ancien I et II A. Il apparaît bien que ces témoins des périodes hautes sont en position secondaire: ce sont les premiers habitants de la période mésohelladique qui ont égalisé le sol en comblant les fissures du rocher au moyen de terres apportées, probablement prélevées dans les environs immédiats. Ces terres ne conservent aucun élément de stratigraphie, pas plus que des vestiges architecturaux.

Dans la couche mésohelladique, on distingue au moins deux phases. Toutes deux, cependant, semblent remonter à l'extrême fin de la période, comme à Kaloyrovrisi, à une dizaine de kilomètres à l'ouest d'Erétrie<sup>6</sup>. Dans la partie nord-est de la fouille (carré S 13) le rocher vierge aplani, portant la trace de l'usure des pas, forme le sol d'une pièce limitée au nord par un mur fondé directement sur le rocher (*fig. 2, M 33*). Pour compenser la pente, des dalles horizontales de schiste verdâtre et de calcaire gris ont été soigneusement disposées dans la partie sud de la pièce.

Au bord de la rupture de pente (partie nord-est du carré S 11), ces dalles composent également le palier supérieur d'un escalier de quatre marches dont la disposition rayonnante amorce un mouvement en arc de cercle vers l'est (*pl. 26, 1*). Le soubassement de l'escalier est constitué d'un blocage de petites pierres anguleuses mêlées à une terre brun rouge, semblable à celui qui remplissait ailleurs les creux du rocher.

En ce qui concerne les autres vestiges architecturaux, le gros mur découvert dans la tranchée de 1994 en bordure de la rupture de pente se poursuit vers l'est dans les carrés S 10 et S 11 (*fig. 2, M 22*). Il s'agit d'un mur de soutènement fondé directement sur le rocher et dépourvu de parement vers le nord, du moins dans la partie basse qui est conservée. Le parement sud montre un appareil cyclopéen irrégulier, conservé sur une hauteur maximale de 1 m (*pl. 26, 2*). La largeur varie selon les contours du terrain que la partie arrière du mur a épousés. En outre,

une large portion de son épaisseur a été arrachée lors du creusement d'une fosse archaïque dans le carré S 10. La couche archéologique s'amenuisant plus à l'est, ce mur est malheureusement très mal conservé dans le carré S 11, ce qui rend peu claire sa relation avec l'escalier susmentionné. Il semble provisoirement que l'assise inférieure du mur soit postérieure aux dalles de l'escalier, mais il pourrait s'agir d'un aménagement secondaire de cet accès.

En contrebas de ce mur M 22, un mur d'orientation similaire, lui aussi découvert en 1994, se poursuit vers l'est dans les carrés S 10 et S 11 (*fig. 2, M 9*). Également conçu comme un mur de soutènement, il recèle dans la troisième et dernière assise conservée un fragment de colonne dorique réutilisé. Bien que fondé lui aussi sur le rocher, il remonte donc au plus tôt à la fin de l'époque archaïque. Deux murs forment des retours perpendiculaires vers le nord (*fig. 2, M 31 et M 35*) et s'appuient contre le mur de soutènement M 22, qui leur est donc antérieur mais a survécu jusqu'à l'époque de leur construction. Il apparaît ainsi que le gros mur M 22, s'il a pu servir de mur d'enceinte en même temps que de mur de soutènement dans sa phase d'utilisation préhistorique, a perdu cette fonction par la suite.

Par ailleurs, deux tombes ont été dégagées dans le secteur fouillé. La première (ST 37), une simple fosse ovale aménagée dans un creux du rocher, se trouvait dans l'angle formé par la rencontre des murs M 9 et M 31, sous le niveau de leur assise inférieure. Elle contenait une double sépulture de nouveaux-nés sans mobilier et était couverte d'une dalle de schiste (*pl. 26, 3*). Un des squelettes avait été perturbé par une galerie de rongeur.

L'autre tombe (ST 41), une fosse peu profonde elle aussi installée dans une cuvette naturelle du rocher sous-jacent, se trouvait sous le niveau des dalles découvertes dans la partie nord du carré S 11. Elle a livré les vestiges d'une sépulture secondaire de jeune enfant. Des os en désordre y voisinaient avec de petits coquillages marins, un bol brisé et fragmentaire en céramique minyenne beige et des mottes de terre jaunâtre compacte de même nature que celle qui formait le remplissage de l'autre tombe. Audessus de la sépulture se trouvait un pithos à fond arrondi, brisé, renversé sur l'embouchure (*pl. 26, 4*). Ce pithos, dont le col porte une agrafe de réparation en plomb,

<sup>6</sup> A. Sampson, Kaloyrovrisi: a Bronze Age settlement at Phylla, Euboea (1993) 75-113.

émergeait au-dessus du sol dallé qui le jouxte à l'est et signalait ainsi l'emplacement de la sépulture. Les deux tombes sont à mettre en relation avec la seconde phase de la période d'occupation mésohelladique mentionnée plus haut. Les cistes découvertes en 1994 doivent correspondre à un horizon archéologique différent, sans doute postérieur à l'époque préhistorique.

Le mobilier préhistorique comprend principalement de la céramique. Les habitants se servaient de vaisselle locale de bonne qualité (il est probable que l'argile provient des carrières de Phylla, sur les berges du Lélantos). Les catégories principales consistent en céramique grossière, avec des jarres à base étroite destinés à la cuisson des aliments (*pl.* 26, 6), et en céramique fine de type minyen. La variété minyenne grise est minoritaire, l'essentiel de la céramique fine consistant en bols et en cruches soigneusement polis sans décor et en cratères ornés de motifs géométriques bichromes (*pl.* 26, 5). Quelques poids de fuseau en terre cuite décorés d'incisions témoignent d'activités liées à l'exploitation des troupeaux.

En conclusion, la surface dégagée est encore trop restreinte pour que le plan des structures d'habitat soit pleinement intelligible. Il est cependant d'ores et déjà certain que nous avons affaire, en ce qui concerne la période préhistorique, à un établissement de type villageois remontant à la fin de la période mésohelladique, installé en bordure du plateau sommital de l'acropole.

#### TABLE DES PLANCHES

- Pl. 26, 1 Marches d'escalier, vues vers le nord. Phot. S. Müller.  
 Pl. 26, 2 Parement sud du mur M 22. Phot. S. Müller.  
 Pl. 26, 3 Tombe ST 37 en situation après prélèvement des squelettes. Phot. S. Müller.  
 Pl. 26, 4 Col de pithos renversé avec agrafe de réparation, *in situ*. Musée d'Érétrie V4502. Phot. S. Müller.  
 Pl. 26, 5 Fragment de cratère décoré en style bichrome. Musée d'Érétrie V4504. H. 10 cm. Phot. A. Skiadaressis.  
 Pl. 26, 6 Céramique de cuisine (jarre). Musée d'Érétrie V4503. H. 32,4 cm. Phot. A. Skiadaressis.

#### FIGURES DANS LE TEXTE

- Fig. 1 Acropole, plateau sommital. Situation des fouilles de 1995. Dessin P. Friedemann/Th. Theurillat.  
 Fig. 2 Plan pierre à pierre de la surface fouillée. Dessin L. Lambri-nou/S. Müller/S. Verdan.

## L'ÉTABLISSEMENT HYDRAULIQUE DU FLANC EST DE L'ACROPOLE: INVESTIGATIONS 1995

Pour la quatrième et dernière année, nous avons eu l'occasion de poursuivre les recherches sur l'acropole amorcées en 1992<sup>1</sup>. C'est d'ailleurs par la citerne, vaste ensemble hydraulique de la basse époque hellénistique dégagé lors de la première campagne de fouilles, que se terminent nos investigations<sup>2</sup>. L'objectif principal de cette campagne était l'étude stratigraphique du site. En effet, le premier effort avait porté sur la mise au jour et le nettoyage de structures partiellement visibles suite aux fouilles de Konstantinos Kourouniotis au début du siècle. Trois semaines d'investigations avaient permis d'élaborer un plan somme toute assez complexe des structures, dans lequel on avait distingué pas moins de six phases d'utilisation successives<sup>3</sup>. Cette année en revanche, l'idée consistait, grâce à quatre sondages est-ouest, d'obtenir une vue stratigraphique la plus complète possible du site (*fig. 1*, sondages 8 à 13). L'assemblage des différentes coupes offre ainsi une stratigraphie longue de 26 m pour une dénivellation d'environ 8 m. L'autre objectif de cette campagne était de vider, du moins partiellement, le bassin principal (*fig. 1, A; pl. 27, 2*) afin de comprendre son fonctionnement<sup>4</sup>.

L'ensemble des investigations feront l'objet d'une publication globale dans le cadre des travaux menés sur l'acropole. Vu l'abondance du matériel dégagé lors de la dernière campagne, l'état encore lacunaire de l'étude nous contraint à ne présenter ici que brièvement les principaux éléments nouveaux mis au jour.

*La partie occidentale (sondages 8 et 14)*

La chape de mortier de tuileau (ST 3) qui entoure le bassin principal, destinée à empêcher l'affouillement des fondations, a été construite en tranchée étroite dans des niveaux de travail directement liés à l'élévation du mur occidental M 4. Il est frappant de constater la relative minceur de ces niveaux – à peine une dizaine de centimètres – sous lesquels affleure tout de suite la roche naturelle. Cela montre qu'aucune structure antérieure à la citerne n'a favorisé un dépôt de matériau, et que, partant, le site d'implantation n'offrait qu'une surface de calcaire inclinée plus ou moins régulière<sup>5</sup>. Cette chape présente un aspect identique aux parties déjà mises au jour, à savoir une matrice relativement grossière recouverte d'un enduit plus fin, le tout étant lissé à la main comme l'indiquent de nombreuses traces de doigts. L'étude stratigraphique montre ensuite une succession de niveaux très fins, parfois bien indurés et bien lités, qui viennent combler petit à petit la chape ST 3. Nous en déduisons que, lors de la phase d'utilisation de la citerne, cette chape n'était pas visible et remplissait sa fonction sous les coulées argilo-limoneuses des dépôts naturels amenés ici par érosion et lessivage.

Plus au nord, le sondage 14 a confirmé l'existence des deux «boudins» le long du parement nord du bassin A, reposant à même la chape. Sortes de piédroits, ils s'interrompent à l'angle nord-ouest de ce bassin, où une grande plaque de mortier, partiellement dégagée, vient recouvrir la chape ST 3. Il s'agit sans doute d'un captage qui permet de mieux canaliser l'eau pour l'amener, le long de M 1, dans la pièce à la baignoire (*fig. 1, I*)<sup>6</sup>.

<sup>1</sup> Rapports préliminaires: AntK 36, 1993, 132–136; 37, 1994, 93–99; 38, 1995, 108–119.

<sup>2</sup> Campagne du 25 avril au 17 mai 1995. Je tiens ici à remercier vivement tous les collaborateurs: Lena Lambrinou (dessinatrice, Ecole suisse d'archéologie); Effy Kassapoglou (Université de Lausanne), archéologue; Pascal Simon et Carine Wagner (Université de Lausanne), stagiaires. Au musée, la gestion du matériel était assurée par Olympia Stefani (Zurich), archéologue.

<sup>3</sup> Voir AntK 36, 1993, 132–136.

<sup>4</sup> Cela fut loin d'être facile, puisque, avant d'atteindre le fond, nous avons dû écoper presque 1 m<sup>3</sup> d'eau accumulée là durant les mois d'hiver, ce qui atteste l'étanchéité du mortier de tuileau antique.

<sup>5</sup> Sans que l'on puisse l'affirmer avec certitude, il semble que, même à l'extérieur de la citerne, cette roche naturelle ait été grossièrement taillée pour permettre l'implantation des murs principaux. Les murs postérieurs, en revanche, se sont adaptés à la morphologie existante du terrain.

<sup>6</sup> Nous ignorons encore quelle est la provenance exacte de l'eau. La présence de cette plaque en mortier hydraulique laisse penser qu'il pouvait s'agir là d'un moyen de récolter les eaux de pluie s'écoulant du toit de la citerne, ou alors plus simplement celles provenant des pentes de l'acropole.

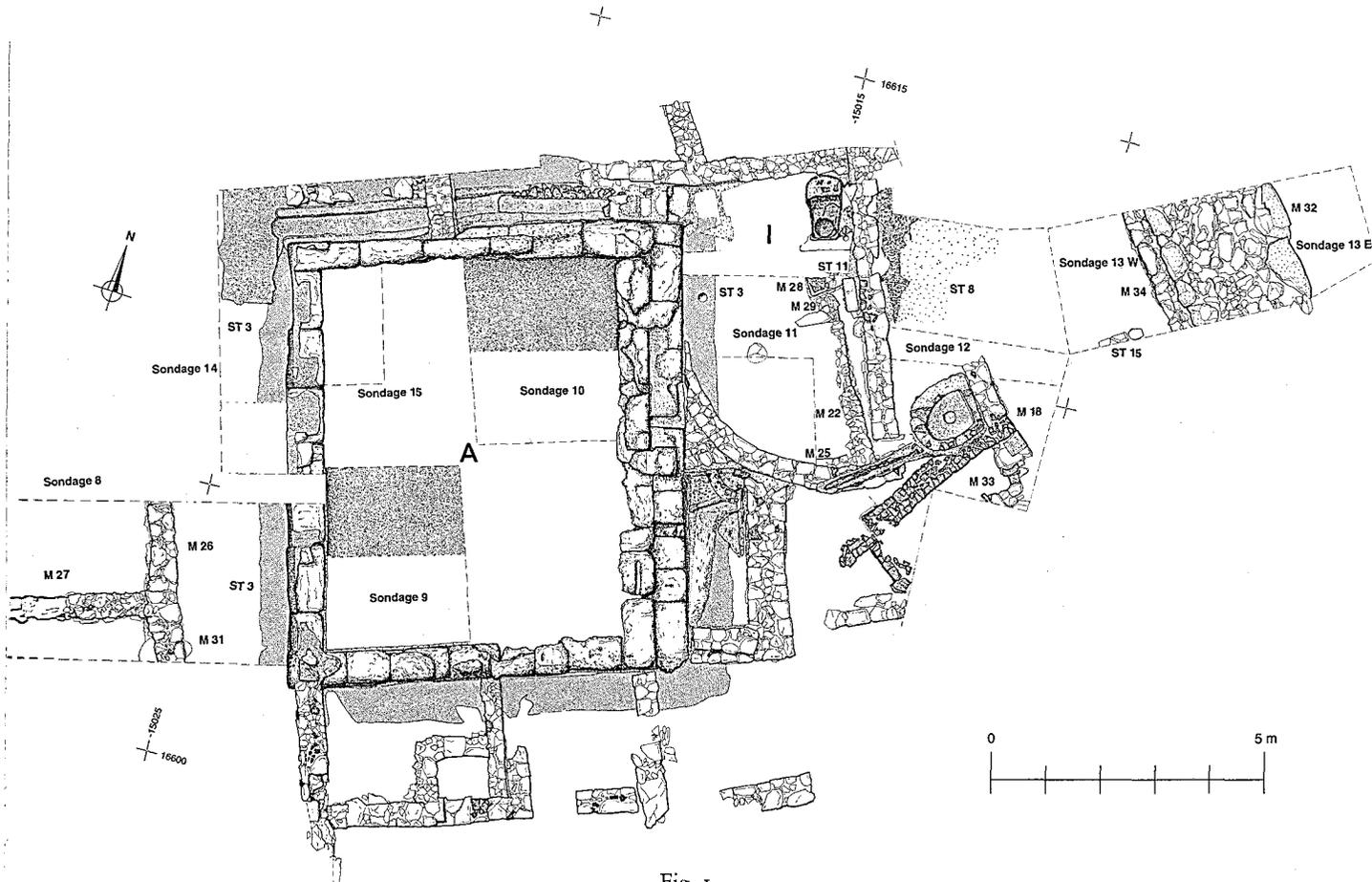


Fig. 1

Le sondage 8 a mis au jour de nouvelles structures; il s'agit des trois murs M 26, M 27 et M 31 (*pl. 27, 1*). La chronologie relative peut s'établir ainsi: dans une première phase, M 27 et M 31 délimitaient un petit local fermé au nord et à l'est par une élévation en argile, ainsi qu'en témoignent d'importants remblais. A l'intérieur de cet espace, appuyés contre M 27, de gros fragments de pithos ont été découverts dans une couche à matrice cendreuse; il s'agit peut-être d'un de ces grands vases, placé près d'un foyer, destiné à récolter les cendres issues de la combustion. Signalons la présence ici de nombreuses scories en fer dans la partie orientale du sondage, parmi lesquelles on compte au moins huit en forme dite de calotte<sup>7</sup>. Après un abandon relativement long, on constate la reprise de M 31 (nouvelle orientation et nouvel appareil) et la construction à vue de M 26 en petit appareil incertain régulier, qui a fait apparaître une inscription réutilisée comme

assise de réglage<sup>8</sup>. L'espace occidental – et donc M 27 – est comblé par des remblais, alors que les parements extérieurs de M 26 et M 31 restent visibles et définissent ainsi une vaste terrasse. Une structure oblongue en argile beige clair et deux briques crues (environ 38–41 × 15 cm) suggèrent là aussi une élévation en matériau léger. Enfin, une succession de remblais bien lités, indices d'un comblement assez lent de cette zone, témoignent de la dernière occupation du site en relation avec M 11, mur fondé sur M 4 et entièrement constitué de fragments architecturaux en remploi.

Quoique nombreux, ces différents états sont à placer dans une fourchette chronologique relativement courte. Ainsi, si un premier survol du matériel montre que la construction de M 4 et de ST 3 n'est pas antérieure à la fin du III<sup>e</sup> siècle, les derniers états ne sont pas postérieurs au milieu du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère.

<sup>7</sup> Cela suggère l'existence de bas fourneaux à scorie piégée en forme de fosse. Voir par exemple V. Serneels, *Archéométrie des scories de fer* (1993) 46sq.

<sup>8</sup> Il s'agit d'une dédicace d'un certain Philoxénos, néocore, datant de la fin du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Pour une première lecture, avec restitution et étude, voir mon rapport préliminaire déposé au Centre de documentation de l'Ecole suisse d'archéologie.

### *Le bassin principal (sondages 9, 10 et 15)*

La fouille partielle de ce bassin a permis de préciser trois points principaux: la technique de construction, l'architecture de l'élévation et l'utilisation (*pl.* 27, 2).

Le réservoir a été construit en grande partie dans la roche naturelle; celle-ci apparaît en effet sur tous les côtés du bassin. Sur un volume d'eau maximal de 167 m<sup>3</sup> (défini par le niveau d'arase conservé de M 4), les deux tiers ont été atteints par la taille et le creusement de la roche naturelle<sup>9</sup>. Une fois la taille effectuée, les bords du bassin ont été ravalés de la meilleure manière possible pour en faire un lit de pose, en forme d'escalier pour M 1 et M 3; parfois, des stèles en remploi ou un bourrage de tuiles assuraient l'horizontalité du lit de pose (M 1). L'élévation est constituée de parpaings de brèche, conglomérat de calcaire plus connu en Grèce sous le nom de poros. Leur taille variant passablement, aucun module n'a pu être mis en évidence. Tout le bassin est enduit d'une double couche de mortier hydraulique qui recouvre directement la roche. Les parties dégagées n'ont livré aucune trace d'aménagement (supports de colonne, escaliers). De même, aucun élément n'est venu préciser le mode de remplissage ni la manière dont l'eau s'écoulait plus à l'est. Le sondage 15 n'a mis en évidence aucune structure d'amenée d'eau, tuyau, canalisation ou simple trou. Un approvisionnement uniquement par des eaux de pluie récoltées par la couverture de la citerne, voire même des bâtiments environnants, semblant peu probable, il convient donc d'envisager d'autres sources d'approvisionnement, sans pour autant qu'il soit encore possible de les préciser.

La vidange partielle du bassin a permis de mettre en évidence deux phénomènes. Le premier est le comblement assez tardif du bassin, sans doute au milieu du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère. Cela implique une durée de fonctionnement d'environ un siècle, avec un entretien fréquent (curage et nettoyage) puisque seule une très fine couche

de calcaire s'est déposée au fond du réservoir. Si le premier comblement semble avoir été assez rapide<sup>10</sup>, les étapes suivantes ne laissent apparaître aucun niveau de circulation, mais témoignent d'un remplissage naturel sans doute provoqué par l'érosion et le lessivage des pentes de l'acropole. Le deuxième phénomène intéressant mis en évidence est la découverte de nombreux fragments architecturaux dans les couches supérieures, principalement des fragments de tambours de colonnes non cannelées (diam. 36 à 42 cm), de chapiteaux et d'architraves doriques, de balustrades et d'une antéfixe corinthienne à décor végétal. La question essentielle est bien entendu celle de l'origine de ces blocs. Si l'on pense à M 11, entièrement constitué de fragments architectoniques en remploi, l'on se dit qu'une phase importante d'occupation du site a puisé son matériau dans des bâtiments abandonnés; il est fort probable que ceux-ci se soient dressés sur l'acropole elle-même. Il n'est donc pas interdit de penser que tous ces blocs, ceux de M 11 comme ceux provenant des remblais, aient pour origine l'acropole. Un premier survol de ces fragments montre en effet une certaine homogénéité. La plupart proviennent de quelques bâtiments que l'on a entièrement démantelés pour récupérer leurs blocs. La citerne en fait-elle partie? Seule une étude architecturale sera à même de répondre à cette question.

### *La partie orientale (sondages 11, 12 et 13)*

Le sondage 11 a mis au jour les premières structures du site; comme nous l'avons déjà constaté plus haut, ces structures sont fondées directement sur la roche naturelle. La stratigraphie montre que l'ensemble de cette zone est très vite comblé par des déchets de taille provenant de la taille du bassin A. Il semble donc bien que cette partie de l'acropole n'ait pas été occupée avant la construction de l'établissement hydraulique. Il s'agit d'un

<sup>9</sup> Ainsi ne sont-ce pas moins de 102 m<sup>3</sup> de calcaire qu'il a fallu évacuer lors de la construction du bassin A. Ces estimations se fondent sur une pente moyenne de la roche de 25%, inclinaison constatée de part et d'autre du bassin A.

<sup>10</sup> Sur une épaisseur de presque 1 m se trouve une couche contenant de très nombreux fragments de tuiles et de céramique commune (jusqu'à 2040 tessons par m<sup>3</sup>). A la fois démolition et dépotoir, ce niveau a dû détourner définitivement le réservoir de sa fonction première.

ensemble de structures non maçonnées (M 22/25–ST 13), grossièrement appareillées, contre lesquelles viennent buter plusieurs niveaux cendreaux. Cette phase est à mettre en relation avec la construction de la citerne, probablement sous la forme d'un espace où l'on travaillait avec le feu.

Plusieurs structures viennent s'implanter dans ces niveaux de travail, et notamment M 28 et M 29, sorte de dé non maçonné (*pl.* 27, 3). Seuls les parements d'angle ont pu être mis au jour. M 29 a la particularité de présenter une coupe «en escalier» à quatre niveaux. Cela n'est pas dû à une tranchée de fondation de M 8 qui aurait partiellement détruit M 29 mais répond à un réel besoin. Précisons par ailleurs que M 29 est fondé sur des blocs utilisés pour l'élévation de M 8. On peut donc se demander dans quelle mesure les fondations de M 8 ne seraient pas, comme M 22, les éléments d'un piédroit d'une petite canalisation, et M 29 un accès au bassin A lors de sa première phase d'utilisation. Enfin, une nouvelle couche de démolition et plusieurs remblais permettront l'installation de la salle de bains et de son sol de dalles de calcaire, dont une a été mise au jour cette année (ST 11). Contre toute attente, il est clairement apparu que M 8 n'a jamais été l'objet de tranchée de fondation ou de récupération. Ce mur a été entièrement élevé à vue dans le seul but de créer une salle d'eau à cet endroit.

Parmi le matériel mis au jour dans ce sondage, citons une belle tuile corinthienne de courant d'égout à décor peint, un fragment de balustrade et une monnaie de Chalcis (130–100 av. J.-C.) trouvée sur le niveau de circulation en relation avec M 28. La salle de bains n'est donc probablement pas antérieure à la fin du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère, ce que n'infirme pas le matériel céramique.

La partie sud du sondage 12 a livré deux informations principales. Premièrement, M 18 n'est lié à M 17 que dans une seconde phase, assez tardive puisque l'appareil des murs réutilise abondamment des cols de pithos et des tuiles de type corinthien. En revanche, les fondations montrent que M 18 se prolonge de façon continue au sud. Deuxièmement, un mur de refend lié à M 18 a été mis au jour dans l'angle sud-est du sondage. Il présente un parement nord assez soigné, alors qu'il n'a pas été possible de mettre en évidence l'autre face de parement.

L'élément important mis au jour dans le sondage 13 est évidemment la présence du mur d'enceinte (*pl.* 27, 4). Malheureusement, nos espoirs ont été déçus par la présence d'un mur (M 34) venu s'appuyer contre l'enceinte, entamant ainsi les raccords stratigraphiques avec les remblais supérieurs<sup>11</sup>. Malgré cela, les constatations suivantes peuvent être faites: M 32 a été fondé au bord d'une cuvette remplie par le terrain naturel; la roche naturelle a sans doute été taillée pour permettre de déposer les blocs de fondation. L'élévation en appareil polygonal, en grande partie détruite par l'érosion pour le parement externe, s'est effectuée à vue sur deux à trois assises de fondation. Si celle-ci se limite à de gros moellons côté *intra muros*, elle est constituée, pour son parement externe, de gros blocs à bossages et faces de joints soigneusement taillées. Le bourrage central, connu sous le nom d'*emplekton*, est composé de rebuts et de déchets de taille. Tous les éléments sont d'origine locale en calcaire gris-bleu typique des affleurements de l'acropole. Le matériel mis au jour ne permet pas, pour l'instant, de remonter au-delà du milieu du IV<sup>e</sup> siècle pour le remplissage de la tranchée de fondation de cette portion de l'enceinte. Cela n'a toutefois aucune incidence sur la date de construction, puisque la stratigraphie montre à quel point ce secteur a été l'objet de lessivages par ruissellements successifs; aucune structure ne vient en effet stabiliser le terrain à cet endroit avant la fin du III<sup>e</sup> siècle. L'absence de matériel et de niveaux en relation directe avec l'enceinte est donc sans doute due au fait que, une fois la fortification élevée à même la roche naturelle, il n'existe pas d'occupation permanente dans cette région.

<sup>11</sup> Ce mur de moellons est fondé dans des remblais argileux qui scellent un important niveau d'incendie. C'est vraisemblablement suite à la destruction et au démantèlement de l'enceinte que l'on décide de fonder par une large tranchée M 34, qui vient ainsi buter contre les vestiges de M 32. Il est cependant fort probable que M 34 n'ait pas eu un rôle de fortification à proprement parler, mais bien davantage une fonction presque domestique dans le but de délimiter un espace en relation avec M 8. Il faudra toutefois attendre la construction du sol en mosaïque de tuileau ST 8 pour voir un véritable niveau de circulation. M 34 n'est de toute manière pas antérieur à la fin du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère.

Enfin, le sondage 13 est a permis de mettre en évidence une succession de remblais relativement tardifs, puisque les couches qui viennent buter contre les fondations de l'enceinte ne sont pas antérieures au milieu du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère et se prolongent jusqu'à la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Là aussi, la fortification est fondée à même la roche qui est restée visible un grand laps de temps. Les niveaux supérieurs témoignent d'une occupation allant jusqu'à la fin du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère.

### Conclusions

Il est trop tôt pour tirer tous les enseignements de ces sondages. Plus que jamais, une étude très détaillée du matériel et une relecture très précise de la stratigraphie du site permettront de nouvelles hypothèses. A défaut d'éléments spectaculaires, cette campagne a néanmoins permis de préciser quatre points principaux: la datation proposée (II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) est confirmée, du moins pour la construction et la phase principale d'utilisation. La durée d'occupation du site est relativement courte – à peine plus d'un siècle – si l'on pense au travail fourni pour une telle construction; il devait y avoir de très bonnes raisons pour construire un pareil établissement. D'autre part, une amenée d'eau externe faisant défaut, il convient d'envisager une alimentation essentiellement assurée par les eaux de pluie; l'étude des fragments architecturaux, dont une bonne partie provient sans doute de l'élévation de la citerne, apportera quelques éléments de réponse. Enfin, la présence de nombreuses scories et de structures tardives – notamment dans la partie occidentale – laisse entrevoir une réutilisation partielle de ce complexe pour une occupation artisanale.

### TABLE DES PLANCHES

- Pl. 27, 1 Sondage 8, vue de l'ouest. Au premier plan, fondé à même la roche naturelle, M 27; au fond, M 26 à gauche et M 31 à droite, lié à M 27. Derrière, M 4 et la chape de mortier ST 3.
- Pl. 27, 2 Vue générale de la citerne, prise depuis l'angle sud-ouest. Au centre du bassin A, les trois sondages S 15/S 10/S 9.
- Pl. 27, 3 Sondage 11, partie orientale, vue nord. Au centre, l'angle M 28/M 29; sur la droite, M 8 et en haut la pièce I avec la baignoire.
- Pl. 27, 4 Sondage 13, vue générale de l'est. L'enceinte M 32, avec deux gros blocs du parement externe aux faces de joints soigneusement taillées. Au centre, le bourrage ou *emplekton*, et enfin le parement interne de petits blocs en appareil polygonal.

Phot. P. Friedemann

### FIGURE DANS LE TEXTE

- Fig. 1 Acropole. Plan des vestiges de l'établissement hydraulique (G/300). Dessin J. Bernal/Th. Theurillat.

DIE AUSGRABUNGEN IM GYMNASION  
VON ERETRIA 1995

Im Sommer 1995 wurden die Ausgrabungen im Gymnasion von Eretria fortgesetzt<sup>1</sup>, um in dessen nördlichem Teil einige bauliche Details zu untersuchen und der Wasserversorgung des Baues innerhalb der durch die Umzäunung der antiken Ruine gegebenen Grenzen nachzugehen<sup>2</sup>. In den neuen Schnitten (*Textabb. 1*, 95.1–95.5) und in den tieferen Schichten eines bereits im Vorjahr begonnenen Schnittes (94.7) kamen unerwartet viele Wasserleitungen und -ableitungen zum Vorschein, die aus verschiedenen Phasen stammen und wohl nicht alle im Zusammenhang mit dem Gymnasion stehen<sup>3</sup>.

Im Schnitt nördlich von Raum J (*Textabb. 1*, 95.4) wurden vier Wasserleitungen freigelegt (*Textabb. 2*, W<sub>1</sub>–W<sub>4</sub>). Die in den anstehenden Felsen gehauene Wasserrinne W<sub>1</sub>, die bereits in den vorangegangenen Kampagnen in den Räumen J und N zutage gekommen war, wurde hier wiedergefunden<sup>4</sup>. Eine gleichermassen in den Felsen gearbeitete Rinne wurde auch im Winkelraum nördlich von Raum B freigelegt (*Taf. 28, 1; Textabb. 1*). Vermutlich handelt es sich um die Fortsetzung der in den Räu-

men J und N im Nordwesten des Gymnasion gefundenen Wasserrinne W<sub>1</sub>. Sie verlief demnach ursprünglich, also vor der Erweiterung des Gymnasion durch den Tholoskomplex und den nördlichen Teil des Raumes E, von Nordwesten nach Südosten. Diese Wasserrinne lässt sich aber nicht mit dem Wasserhaushalt des Gymnasion in Zusammenhang bringen, sondern war vermutlich ein Bestandteil der Wasserversorgung der Unterstadt von Eretria.

Im kleinen Winkelraum nördlich von Raum B wurde eine weitere Wasserleitung gefunden (W<sub>5</sub>), die allerdings nicht mehr *in situ* war. Sie lag in der Rinne von W<sub>1</sub> (*Taf. 28, 1*). Ursprünglich verlief sie aber unmittelbar nördlich von ihr. Bei den amerikanischen Ausgrabungen im Jahre 1895 waren beide Wasserleitungen gefunden worden, doch lag die Terrakotta-Leitung W<sub>5</sub> nicht innerhalb sondern nördlich von W<sub>1</sub><sup>5</sup>. Gemäss den amerikanischen Archäologen wurde die in den Felsen gehauene Rinne durch die Terrakotta-Leitung ersetzt<sup>6</sup>. Ihre einzelnen Rohre sind durch die Halsstücke ineinander verzapft, wobei der Übergang von einem Leitungsrohr zum andern mit Kalkmörtel abgedichtet wurde<sup>7</sup>. Auch diese Leitung wurde wahrscheinlich bei der Erweiterung des Gymnasion nach Norden unterbrochen und ausser Betrieb gesetzt.

Im Schnitt 95.4 wurde nördlich der Wasserrinne W<sub>1</sub> eine direkt auf dem gewachsenen Felsen erstellte Mauer freigelegt (*Taf. 28, 2*). Sie ist trocken verlegt, wobei der untere Teil aus zwei Lagen grob behauener Steinbrocken mittlerer Grösse, die obere Partie teilweise aus wiederverwendeten Elementen, beispielsweise zwei unkanellierten Säulentrommeln, besteht<sup>8</sup>. Die Mauer diente vermutlich dem Schutz der an dieser Stelle tief liegenden Wasserrinne W<sub>1</sub>. Nördlich von ihr verläuft eine ebenfalls trocken verlegte, winkelförmige Mauer, die aus unter-

<sup>1</sup> Die Kampagne dauerte vom 31. Juli bis zum 31. August 1995. Daran teilgenommen haben die Archäologiestudentinnen und -studenten Jeannette Kraese (Universität Neuenburg), Gilles Margueron (Universität Freiburg) und Cécile Matthey (Universität Neuenburg) sowie die Zeichnerin Lena Lambrinou (Schweizerische Archäologische Schule). Die Betreuung des Fundmaterials im Museum wurde mit der Unterstützung von Ingrid R. Metzger durch Ferdinand Pajor (Universität Lausanne) sichergestellt. An dieser Stelle sei allen Teilnehmern für ihre Zusammenarbeit sowie der wissenschaftlichen Sekretärin der Schweizerischen Archäologischen Schule in Griechenland, Sylvie Müller, für ihre Unterstützung gedankt.

<sup>2</sup> Zur Wasserversorgung des Gymnasion von Eretria siehe u.a. AJA ser. 1, 11, 1896, 163; K. Schefold, AntK 9, 1966, 114; P. Auberson und K. Schefold, Führer durch Eretria (1972) 103; AntK 38, 1995, 120–125.

<sup>3</sup> Das Fundmaterial befindet sich zurzeit in Bearbeitung, weshalb auf chronologische Angaben verzichtet wird.

<sup>4</sup> AntK 37, 1994, 104 Taf. 24, 4; AntK 38, 1995, 121. Wie bereits in den früher ausgegrabenen Abschnitten weist die Rinne auch im neuen Teil getreppte Seitenwände auf, die vermuten lassen, dass sie einst mit Deckplatten verschlossen war. Von dieser Abdeckung konnten bisher keine Reste gefunden werden. Das könnte damit zusammenhängen, dass man die Rinne zu einem späteren Zeitpunkt aufgefüllt und Strukturen darüber errichtet hat.

<sup>5</sup> AJA a.O. (oben Anm. 2) 153 fig. 1.

<sup>6</sup> Ebenda 163.

<sup>7</sup> Maße der Leitungsrohre (Inv. T 4070. T 4071): L. > 48 cm; L. Halsstück 7,6 cm; äusserer Dm. 13,6 cm; innerer Dm. 7,4–8,1 cm; Wanddicke 2,1–2,7 cm.

<sup>8</sup> Wurde die Mauer zu einem späteren Zeitpunkt durch die Spolien erhöht?

# ERETRIA GYMNASION

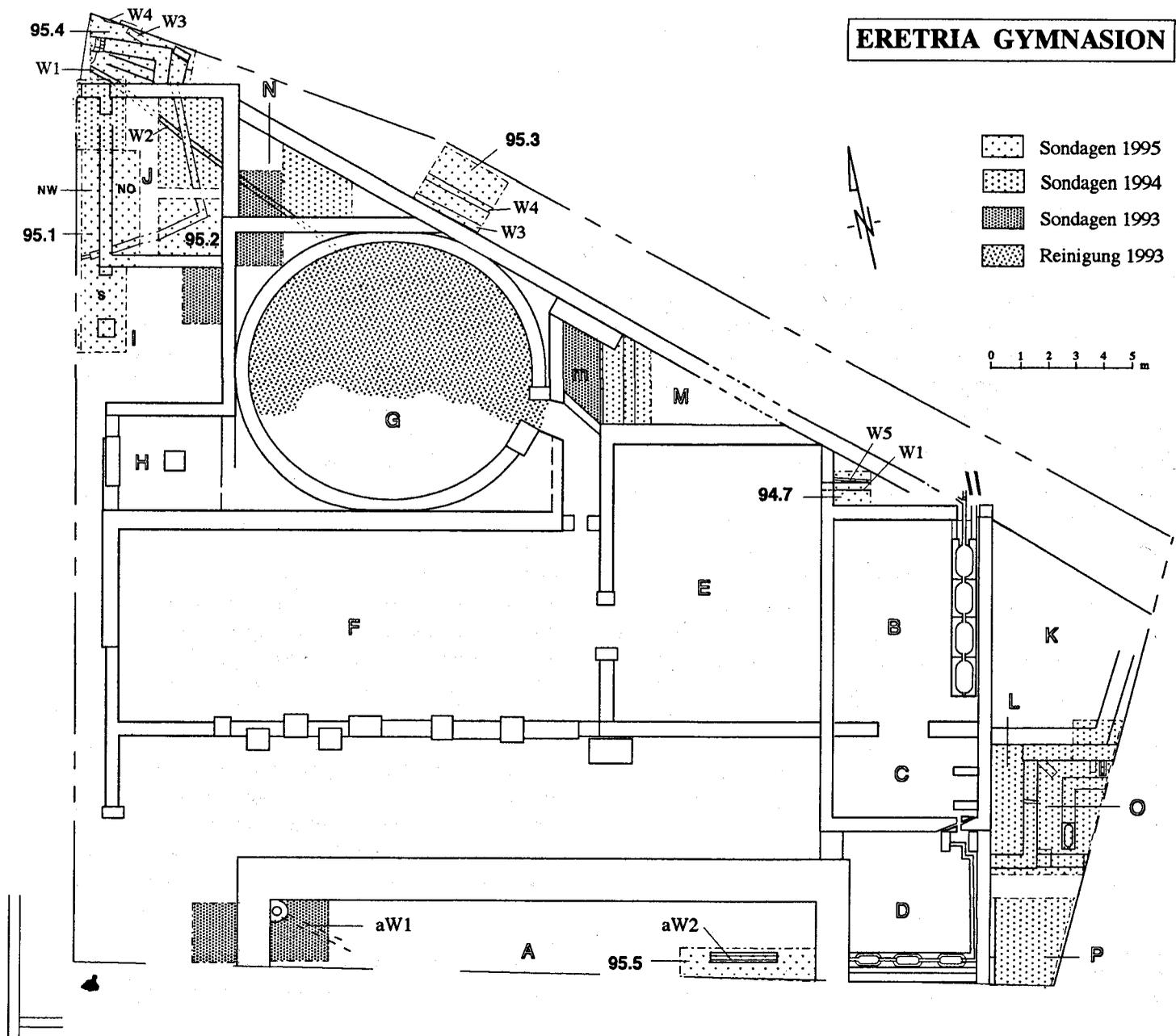


Abb. 1

schiedlich grossen unbehauenen Steinen, zugeschnittenen Blöcken und einigen Dachziegelfragmenten errichtet wurde. Sie scheint sich jenseits der Grabungsgrenze nach Westen fortzusetzen (Taf. 28, 3). Der Bau dieser Mauer hängt vermutlich mit der Anlage der nördlich von ihr liegenden Wasserleitung W<sub>3</sub> zusammen, die aus U-förmigen Terrakotta-Elementen besteht (Textabb. 2)<sup>9</sup>. Sie verläuft von Westen nach Osten, parallel zur bergseitigen

Stützmauer und wurde weiter östlich im Schnitt 95.3 wiedergefunden (Taf. 28, 4; Textabb. 1). Diese Leitung war nur abschnittsweise mit Terrakottaplatten, Bauziegel- und Dachziegelfragmenten gedeckt. Kalkablagerungen im Inneren zeigen, dass das Wasser hier langsam floss. Das errechnete Gefälle beträgt nur 0,92%.

In den Schnitten 95.4 und 95.3 wurde eine weitere U-förmige Wasserleitung, W<sub>4</sub>, freigelegt<sup>10</sup>. Da sie den Ver-

<sup>9</sup> Maße der Leitungselemente von W<sub>3</sub>: L. 62 cm; Breite 22 cm; innerer Dm. 18 cm; Wanddicke 2 cm.

<sup>10</sup> Maße der Leitungselemente von W<sub>4</sub>: L. 62 cm; Breite 19–21 cm; innerer Dm. 13–15 cm; Wanddicke 3 cm.

lauf von W<sub>3</sub> im Westen des Schnittes 95.4 unterbrocht, muss W<sub>4</sub> die Wasserleitung W<sub>3</sub> zu einem noch zu bestimmenden Zeitpunkt ersetzt haben. Die Leitung W<sub>4</sub> war in 95.4 mit Bauziegelfragmenten und grossen bogenförmigen Ziegeln überdeckt<sup>11</sup>, in 95.3 wurde sie ohne Abdeckung freigelegt. Um die U-förmigen Leitungselemente in der gewünschten Neigung verlegen zu können, ist der Fels im Schnitt 95.3 abgearbeitet worden (Taf. 28, 4). W<sub>4</sub> weist in der ausgegrabenen Länge keine Kalkablagerungen auf, die Seitenwände hingegen sind im unteren Bereich etwas ausgewaschen, was auf einen schnelleren Wasserfluss schliessen lässt. Das Gefälle von W<sub>4</sub> beträgt 1,6% und ist damit beinahe doppelt so gross wie das von W<sub>3</sub>.

Dass die Wasserleitungen W<sub>3</sub> und W<sub>4</sub> den Waschbecken in Raum B, wo sich zwei Zuleitungen aus verschiedenen Phasen finden, Wasser zuführten, ist möglich, aber zum jetzigen Zeitpunkt nicht beweisbar. Ebenso muss noch offen bleiben, ob diese Leitungen die östlich des Gymnasium vermutete Badeanlage<sup>12</sup> mit Frischwasser versorgten. Weitere Ausgrabungen werden Gewissheit verschaffen.

In der südöstlichen Ecke von Schnitt 95.4 wurde eine weitere Wasserleitung aus U-förmigen Terrakotta-Elementen freigelegt (W<sub>2</sub>), die sich nach Süden in Raum J fortsetzt (Textabb. 1 und 2). Wahrscheinlich handelt es sich um einen Arm der oben beschriebenen Leitung W<sub>3</sub>, der nach Süden abzweigt und sich mit der 1994 ausgegrabenen Leitung in Raum J verbindet (Textabb. 2)<sup>13</sup>. Die Stelle der Abzweigung wurde in beschädigtem Zustand vorgefunden, und beide Leitungen, W<sub>3</sub> und W<sub>2</sub>, waren gebrochen. Eine 80 × 60 cm grosse Öffnung um diesen Knotenpunkt diente vermutlich der Wartung der sich hier teilenden Wasserleitungen (Taf. 28, 3).

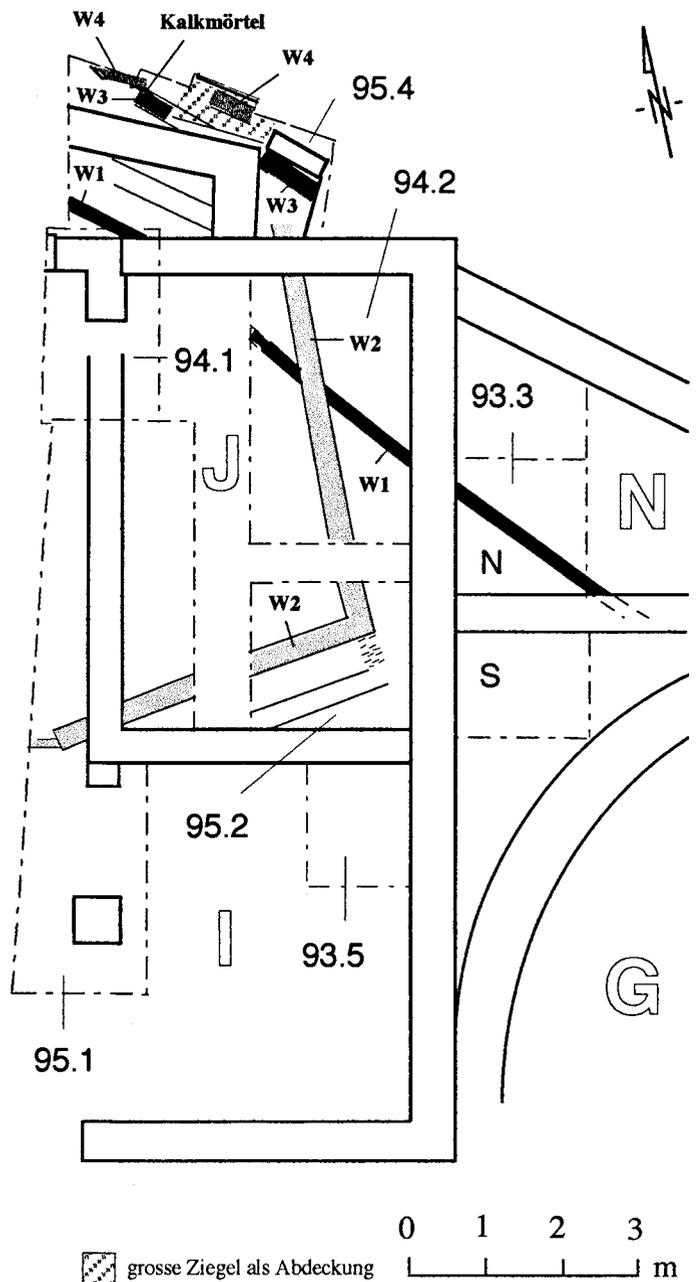


Abb. 2

Der Verlauf der 1994 in Raum J gefundenen Leitung W<sub>2</sub> wurde in der diesjährigen Kampagne weiter verfolgt. Entgegen allen Erwartungen endet sie in der Südost-Ecke des Raumes J nicht in einem Auffangbecken, sondern winkelt scharf nach Südwesten ab (Taf. 28, 5; Textabb. 2, Sondage 95.2). Um den durch die abrupte Richtungsänderung der Leitung entstandenen Druck aufzufangen und das Brechen der Leitung zu verhindern, wurde die Ecke durch eine Steinanhäufung verstärkt. Anschliessend führt die Leitung unter der Westmauer von Raum J durch und setzt sich ausserhalb der Schnittgrenze von 95.1 fort (Textabb. 2). Das Gefälle des Nord-

<sup>11</sup> Die bogenförmigen Ziegel von W<sub>4</sub> liegen auf den Fragmenten der Deckplatten von W<sub>3</sub> auf. Aufgrund ihrer im Vergleich zur Wasserleitung enormen Ausmaße ist zu vermuten, dass sie hier als Abdeckung wiederverwendet worden waren. Maße der bogenförmigen Ziegel: H. > 48 cm; Breite > 46 cm; Wanddicke 2,6–4,6 cm.

<sup>12</sup> AntK 38, 1995, 124.

<sup>13</sup> a.O. 121f.

Süd gerichteten Abschnittes beträgt 12,4%<sup>14</sup>, nach der Abwinkelung gegen Südwesten nur noch 9,3%. Innerhalb des Raumes J besteht die Leitung aus U-förmigen Terrakotta-Elementen, die mit teils längs, teils quer verlegten Bauziegelfragmenten gedeckt sind. Bemerkenswert ist, dass die Elemente nördlich der Abwinkelung an den Aussenseiten mit einem Π-förmigen, leicht erhöhten Band versehen sind, die Elemente südwestlich davon hingegen nicht. Dieser Unterschied könnte darauf zurückgehen, dass diese Elemente vielleicht einst in der parallel zur Leitung verlaufenden Rinne im Felsen eingelassen waren. Demnach wäre die Leitung aus der Rinne herausgehoben und etwas nach Norden verschoben worden, als die Nordmauer von Raum I eingezogen wurde. Damit konnte man verhindern, dass die Wasserleitung durch Raum I floss, dessen Bodenniveau tiefer liegt als die Oberkante dieser hypothetischen Wasserleitung. Aufgrund der unterschiedlichen Ausführung der Terrakotta-Elemente wäre es aber auch denkbar, dass der Abschnitt südwestlich der Abwinkelung später hinzugefügt wurde. Westlich der Westmauer von Raum J, also im Bereiche der vor den Räumen H, I und J vermuteten Portikus<sup>15</sup>, wurde die Leitung ungedeckt vorgefunden. Bei der westlichen Schnittgrenze mündet das letzte Terrakotta-Element in eine schmalere, aus dem anstehenden Felsen gehauene Rinne und setzt sich dann nach Westen fort. Der von Wasserleitungen durchkreuzte Raum J scheint bis auf eine 50 cm kleine Öffnung im Nordwesten keinen Zugang zu haben. Diese Lücke könnte als Dienstzugang verstanden werden. Es ist aber nicht auszuschließen, dass es sich lediglich um fehlende Fundamentblöcke handelt, wie die horizontal abgearbeiteten Stellen im anstehenden Felsen vermuten lassen. Diese Beobachtungen lassen die Vermutung zu, dass Raum J von oben zugänglich war und wahrscheinlich nur für allfällige Unterhaltsarbeiten an der Leitung W2 betreten wurde<sup>16</sup>. Durch

die Auswertung des Fundmaterials der mit W2 zusammenhängenden Schichten<sup>17</sup> wird es möglich sein, einen *terminus post quem* für ihre Verlegung zu ermitteln.

Im südlichen Teil des Schnittes 95.1 (*Textabb. 1*) kam ein an die Nordmauer von Raum I angeschobener, an der Oberseite grob abgehackter Antenblock sowie eine leicht vom Zentrum der Öffnung nach Norden verschobene Säulenstandplatte zum Vorschein. Von der einst darauf stehenden Halbsäule, die die amerikanischen Archäologen hier gefunden hatten<sup>18</sup>, fehlte jede Spur. Der Boden dieses Raumes besteht, wie schon 1993 in dem kleinen Schnitt in der Nordost-Ecke des Raumes I beobachtet wurde<sup>19</sup>, aus einer Lehmschicht und liegt auf gleichem Niveau wie der Mosaikboden in Raum H. Das Bodenniveau der Portikus lag hingegen etwas tiefer als in den Räumen H und I, wodurch verhindert wurde, dass Regenwasser in die Räume gelangte. Der Boden war von einer Zerstörungsschicht aus Dachziegeln und Holzkohlestücken überdeckt, in der auch zwei römische Bronzefibeln und verschiedene Glasfragmente gefunden wurden. Damit ist erstmals auch durch stratigraphisch gesichertes Material belegt, dass das Gymnasion noch in römischer Zeit in Gebrauch war<sup>20</sup>.

In der östlichen Ecke des Innenhofes A des Gymnasion wurde in Schnitt 95.5 eine abführende Wasserrinne freigelegt (*Textabb. 1, aW2*). Obwohl der Übergang von den in den Boden eingelassenen Fusswannen in Raum D zur Rinne unterbrochen war, ist es wahrscheinlich, dass sie der Ableitung des dort benutzten Wassers diente. Diese Rinne ist in Kalksteinquader gehauen, die von Osten nach Westen aneinandergereiht sind<sup>21</sup>. Der weitere Ver-

<sup>17</sup> In der Aufschüttung in Schnitt 95.2 wurde das Fragment einer Giebelstele gefunden, auf der die Reste einer Inschrift erhalten sind. Die Stele wird von Denis Knoepfler untersucht und publiziert werden.

<sup>18</sup> AJA a.O. (oben Anm. 2) 153 fig. 1; 160.

<sup>19</sup> AntK 37, 1994, 104.

<sup>20</sup> Diese Vermutung wurde uns bereits früher von Denis Knoepfler mündlich mitgeteilt.

<sup>21</sup> Maße der Rinne aW2: Breite Rinne 8 cm; L. Kalksteinquader 12–48 cm, Breite Kalksteinquader 26–34 cm.

<sup>14</sup> Im 1994 ausgegrabenen Teil betrug das Gefälle 12,6% (a.O. 122).

<sup>15</sup> AJA a.O. (oben Anm. 2) 160; AntK 38, 1995, 120.

<sup>16</sup> Reparaturarbeiten an der Leitung W2 sind an verschiedenen Orten in den Schnitten 94.2 (AntK a.O. 122) und 95.2 festzustellen.

lauf innerhalb des Hofes ist noch unklar, insbesondere weil der freigelegte Abschnitt nach einer Länge von 2,82 m unterbrochen ist<sup>22</sup>.

Das Bild der Wasserzuleitungen und -ableitungen innerhalb und ausserhalb des Gymnasion gestaltet sich von Jahr zu Jahr komplexer. Durch seine Lage am Fusse der Akropolis zur Stadt hin scheint dem Gymnasion und seiner unmittelbaren Umgebung eine wichtige Rolle innerhalb der Wasserversorgung Eretrias zugekommen zu sein. Die Leitungen W<sub>1</sub>–W<sub>5</sub> führten, nach ihrer Lage, ihrem Verlauf und den teilweise noch erhaltenen Abdeckungen zu schliessen, mit grosser Wahrscheinlichkeit Frischwasser. Woher sie kommen und wohin sie führen, bleibt zu erforschen. Ebenso wissen wir noch nichts Genaues über die Ableitung des im Gymnasion verwendeten Wassers.

Es bleibt zu hoffen, dass die antike Wasserversorgung im nördlichen Teil Eretrias – und der ganzen Stadt – in naher Zukunft umfassend untersucht werden kann.

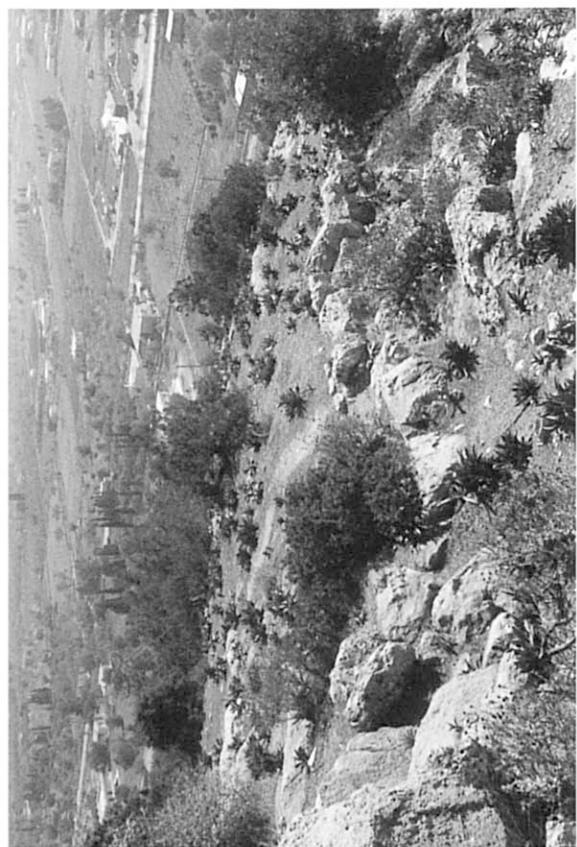
#### TAFELVERZEICHNIS

- Taf. 28, 1 Winkelraum nördlich von Raum B, Schnitt 94.7. In den Felsen gehauene Wasserrinne W<sub>1</sub> und Leitungsrohr aus Terrakotta W<sub>5</sub>.
- Taf. 28, 2 Nördlich von Raum J, Schnitt 95.4. In den Felsen gehauene Wasserrinne W<sub>1</sub> und nördlich gelegene Mauer mit Spolien.
- Taf. 28, 3 Nördlich von Raum J, Schnitt 95.4. Gesamtansicht des Schnittes mit winkelförmiger Mauer, westöstlich gerichteten Wasserleitungen W<sub>3</sub> und W<sub>4</sub>, bogenförmigen Ziegeln als Abdeckung von W<sub>4</sub> und Öffnung über dem Knotenpunkt zur Wartung der Wasserleitungen W<sub>3</sub> und W<sub>2</sub>.
- Taf. 28, 4 Nördlich der bergseitigen Stützmauer, Schnitt 95.3. Gesamtansicht mit den U-förmigen Terrakotta-Leitungen W<sub>3</sub> und W<sub>4</sub>.
- Taf. 28, 5 Raum J, Schnitt 95.2. Wasserleitung aus Terrakotta W<sub>2</sub> mit abrupter Richtungsänderung (ohne Abdeckung).
- Phot. E. Mango

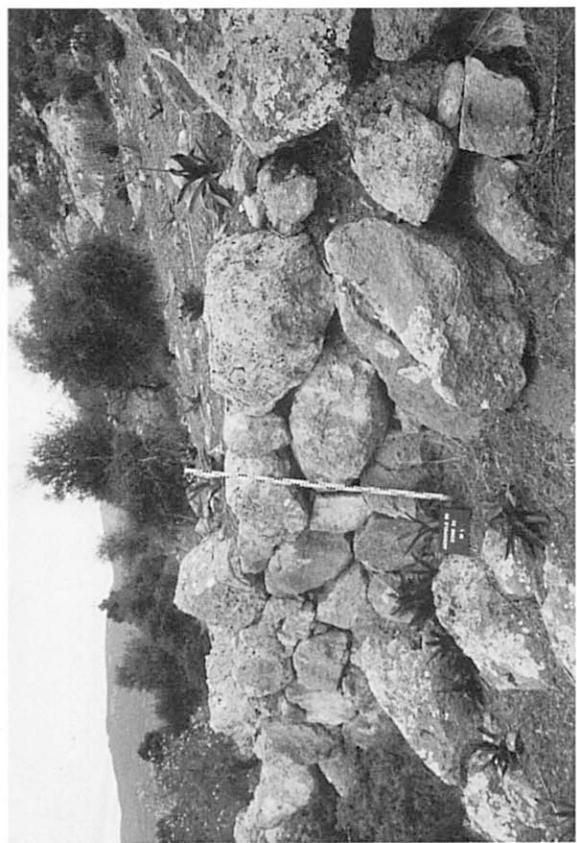
#### TEXTABBILDUNGEN

- Abb. 1 Gymnasion von Eretria. Schematischer Plan mit den 1993, 1994 und 1995 durchgeführten Schnitten. Zeichnung J. Bernal/E. Mango.
- Abb. 2 Schematischer Plan der Räume I, J, und N. Zeichnung E. Mango.

<sup>22</sup> Das Gefälle dieses kleinen Abschnittes beträgt 2,48%.



1



2



4



3



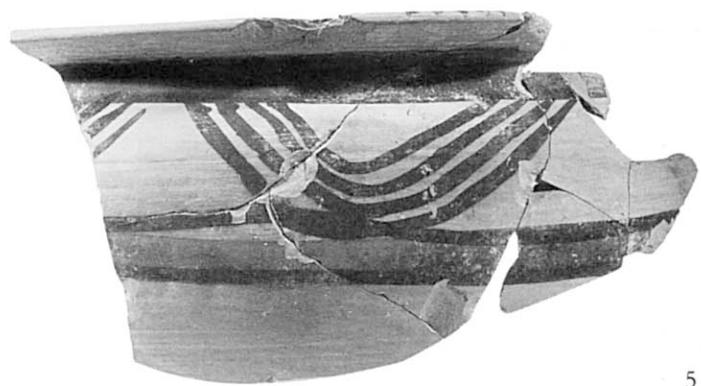
1



4



2



5



3



6



3



4



1



2



1



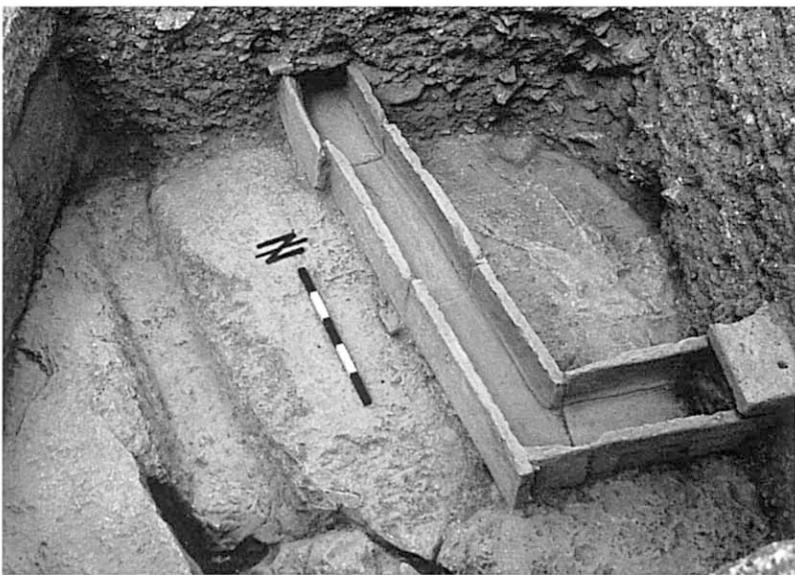
2



4



3



5